

Les subsides

M. Deans: Monsieur le Président, j'aurais pensé que le ministre voudrait connaître la position des deux partis d'opposition avant de répondre. S'il me dit qu'il désire intervenir maintenant sans se soucier de ce que nous avons à dire, alors que je suppose que je serai disposé à lui céder la parole. Cependant, s'il a à cœur de connaître la position des partis d'opposition, il voudra alors écouter et répondre ensuite aux deux partis.

Le président suppléant (M. Charest): Le débat.

M. McMillan: Ai-je la parole, monsieur le Président?

M. Deans: Vous ne voulez pas entendre ce que nous avons à dire?

M. McMillan: J'écouterai.

M. Deans: Pourquoi ne répondez-vous pas aux deux partis en même temps?

M. McMillan: Monsieur le Président, il ne s'agit pas de savoir si je souhaite ou non écouter le député ou son parti. Je m'en remets à la présidence pour décider qui a la parole.

Le président suppléant (M. Charest): M. Deans.

Des voix: Bravo!

M. Deans: Monsieur le Président, j'aime à croire que nous allons examiner cette question de la façon la plus objective possible. Je tiens à dire au ministre que je le remercie de nous donner l'occasion de faire connaître notre position, afin qu'il puisse répondre à la motion présentée par l'opposition officielle et à notre position à cet égard.

Au départ, je tiens à dire que je remarque avec intérêt que la motion est rédigée dans les termes les moins incendiaires possibles dans les circonstances. Selon moi, elle est présentée dans les meilleures intentions du monde, dans le but de faire progresser la lutte contre les pluies acides plutôt que dans un but politique étroit.

Cela dit, je tiens à préciser que bien franchement nous n'avons cure des récriminations qui opposent continuellement les conservateurs et les libéraux sur la question de savoir qui a fait le plus ou le moins. Cela ne semble avoir aucune importance à ce stade-ci. Il ne sert à rien de pointer du doigt le gouvernement précédent et de l'accuser d'avoir créé ce problème d'une façon ou d'une autre. Fondamentalement, ce problème touche tout le monde, tous les députés. Que le gouvernement soit libéral, conservateur ou, en fait, néo-démocrate, il n'en demeure pas moins, à mon avis, que les mêmes mesures doivent être prises, afin de trouver des solutions satisfaisantes.

Quand on examine l'histoire récente de toute la question des pluies acides, on s'aperçoit que depuis une vingtaine d'années, nous faisons face à divers types de pollution. Cela m'a rappelé les problèmes auxquels les gouvernements à tous les niveaux ont été confrontés, lorsque est venu le temps de présenter des projets de loi permettant de résoudre les problèmes causés par la destruction ou l'entreposage de produits nocifs, voire nauséabonds. Je me rappelle avoir passé beaucoup de temps sur la question de l'entreposage des déchets industriels liquides. Je me rappelle également des débats qui ont eu lieu au fil des ans au sujet de la méthode consistant à les entreposer dans des

puits profonds, ce qui pouvait causer de graves problèmes. Il fallait tenir compte des risques que comportait cet enfouissement pour les nappes phréatiques, surtout à la périphérie des grandes municipalités. Ce problème était assez grave pour qu'on rejette cette méthode. On a jugé que les puits profonds sous haute pression recommandés ne convenaient pas dans bien des régions, voire nulle part, à cause des failles dans la structure rocheuse qui laissait les liquides nocifs entrer en contact avec les systèmes d'alimentation en eau des municipalités. Cela ne pouvait pas se produire du jour au lendemain, mais c'est inévitable. Ainsi, on a rejeté cette solution à laquelle se ralliait la majorité du secteur privé, car elle était simple et peu coûteuse. Elle permettait de régler à court terme le problème. J'ai déclaré alors, et je le répète, que dans un avenir pas très lointain, elle se révélera désastreuse dans certaines régions, dont la région métropolitaine de Toronto. La nappe phréatique se trouve quelque peu au nord de la région métropolitaine de Toronto, et elle dessert la majeure partie de la région, ainsi que les banlieues nord, ouest et est de la ville. En laissant les déchets industriels liquides saturer le sol au nord et au nord-est de Toronto, on permet la pollution de la nappe phréatique. Cela dit, je me souviens d'avoir entendu des gens me dire qu'il ne fallait pas s'en inquiéter parce qu'on finirait par trouver une solution à ce problème. On m'a dit que des chercheurs travaillaient à une solution, et j'ai attendu.

Il y a aussi la question des déchets nucléaires, de leur évacuation et de leur fabrication permanente et malencontreuse dans des régions où cela ne devrait pas se produire. J'estime que cette situation pose des problèmes à long terme qui porteront non seulement sur l'évacuation de ces déchets par le Canada, mais qui concerneront aussi le Canada en fonction du mode d'évacuation des déchets nucléaires que choisiront les États-Unis. Nous avons actuellement de graves problèmes à la frontière de plusieurs de nos provinces, notamment le Manitoba auquel on pense tout de suite dans ce cas, du fait que l'administration américaine envisage d'évacuer des déchets nucléaires dans des zones immédiatement adjacentes à certains secteurs de compétence canadienne, voire dans ces secteurs.

Je déclare donc au gouvernement que nous avons là un problème grave de plus. C'est un problème auquel on n'a pas encore pu trouver de solution parce qu'on n'a pas de moyens techniques satisfaisants pour évacuer ces déchets. Pourtant, nous continuons à en accumuler de plus en plus en attendant et en espérant qu'un jour on trouve une solution technique appropriée. Rien ne prouve qu'on y parviendra.

En ce qui concerne les pluies acides, c'est tout à fait autre chose. On dispose dans une grande mesure de la technologie nécessaire. Il y a des moyens de lutter contre le déversement de pluies acides sur notre environnement. Il y a des moyens de limiter les émissions. Il y a des moyens de purifier ces émissions. En fait, on dispose des moyens nécessaires pour faire respecter les normes sur lesquelles nous pourrions tous nous mettre d'accord à court terme et qui permettraient de réduire encore les émissions à long terme.